



Sacrifice et Renoncement (II)

Ph. D

Comme nous l'avons évoqué dans la précédente étude, le renoncement et le sacrifice sont deux processus distincts en rapport avec des degrés différents de l'Existence Universelle. Ils correspondent à deux étapes caractéristiques de la descente ontologique, et sont donc indissociables de la doctrine des états multiples de l'être. Par rapport à cette doctrine, le sacrifice sanglant est concomitant avec le moment de l'apparition de la mort, c'est-à-dire à l'état d'être en prise pleinement avec l'espace et le temps.

Nous abordons par cette doctrine un aspect fondamental de l'Existence Universelle, à savoir les différents degrés qui peuvent être conceptualisés, correspondant à une existentiation s'étirant de l'intemporel au temporel donc du permanent au transitoire. Plusieurs éléments doivent être considérés par rapport à ce mystérieux passage. Pour employer une métaphore, on peut dire que tout comme le chêne est la dernière essence à se manifester dans une forêt, l'homme est la dernière essence à se manifester dans un cycle d'humanité. Comme le transitoire est l'expression spatio-temporelle de la distinction, qui comme nous l'avons vu, est une opération impliquant une immédiate réintégration, car l'Unité n'est jamais affectée par quelque opération que ce soit, le transitoire est nécessairement compensé, si l'on peut s'exprimer de la sorte, par un processus de réintégration en vertu de l'immutabilité du Permanent. Ce processus suivant le degré où l'on se situera prendra l'expression nécessitée par ce degré ; on parlera alors de transformation, de transmigration ou de métempsychose. Toutes les doctrines métaphysiques des traditions procédant de la tradition primordiale expriment sous une forme ou sous une autre cette existentiation graduelle entre le permanent et le transitoire. Ainsi, on retrouve décrit l'état d'être supra-humain doué d'immortalité que la tradition Extrême-orientale a nommé Homme-transcendant, puis vient un état humain archétypal (identifié dans la tradition Extrême-orientale à l'Homme-parfait) où l'être est soumis à l'âge et à la fatigue et accède à l'état précédent par transmigration. Celle-ci se traduit par un moment où l'être arrivé au terme de son devenir, subit une modification dans l'arrangement de ses composantes constitutionnelles. Elles subissent une dissociation, rejoignant chacune leur domaine propre, le temps d'une régénération, puis se réassemblent. L'âme céleste rejoint le domaine spirituel, l'âme terrestre prend une forme subtile qui est généralement comparée à un serpent.

Vient ensuite, un degré de l'Existence où il est possible de parler d'une époque particulière et mémorable où un événement d'une grande gravité est intervenu alors qu'un être se trouvait dans sa forme subtile pour transmigrer vers l'état d'immortalité. Cet événement modifia profondément le déroulement de cette opération en se répercutant dans l'ordonnancement de l'existence de tous les êtres participant à ce degré de l'Existence Universelle. Cette étape dans la descente ontologique marque l'entrée de l'être dans une vie en mode transitoire, et correspond, concomitamment à l'apparition de la mort, à l'origine de l'institution des interdits, car le désordre existentiel et la réorganisation qui a été nécessaire pour établir un nouvel équilibre, ont révélé toutes les conditions (impliquant des conduites interdites) qui devraient être respectées pour maintenir l'accès aux états non soumis au temps.

Sacrifice et Renoncement (II)

Mais sous un autre point de vue, cette étape est également franchie dans l'autre sens si l'on peut s'exprimer ainsi, par l'être en chemin vers la Réalisation Spirituelle.

Il existe une doctrine, dans les peuples d'Afrique occidentale, où la phase de transmigration est décrite de la façon suivante :

« Parvenu à un âge très avancé, le Lébé ne pouvant plus satisfaire déceimment ses besoins naturels en conçut de la honte vis-à-vis de ses descendants et pria le Dieu Amma de le faire disparaître. Il fut exaucé et tomba dans une profonde léthargie ; la mort n'existant pas encore à cette époque les hommes essayèrent de réveiller le vieillard et, ne sachant que penser de son sommeil, l'ensevelirent dans un trou qu'ils creusèrent dans le sol. » « plus tard les descendants de Lébé [...] ayant décidé d'émigrer [vers un nouvel état d'être], voulurent emporter avec eux les ossements de leur aïeul. Mais le plus âgé, Dyon, ayant creusé la tombe y trouva seulement un grand serpent vivant, celui qui porte maintenant le nom de Lébé. »

Nous voyons ici que la transmigration où âme céleste et âme terrestre se séparent pour se réassembler à un autre moment, est consécutive au renoncement qui est demandé semble-t-il suite à une grande fatigue. Il semble que cet état de fatigue existentielle soit un passage incontournable dans le processus de la Réalisation Spirituelle. On le retrouve d'ailleurs mentionné, dans la légende du Graal, où Perceval erre complètement vidé de tout désir, ce moment étant comparé à une traversée du désert.

On peut également raisonnablement penser que « le boiteux » est une image d'un être ayant produit un tel effort qu'il en soit devenu boiteux.

Le moment de transmigration dans la tradition d'Afrique Occidentale est complété de la façon suivante :

« ... les hommes de ces temps-là se dépouillaient de leur « âme » (qui rejoignait le monde des Yéban), tandis que leur corps continuait une vie normale en attendant la transformation en serpent et de rejoindre sous cette forme, le principe qui les avait quittés. »

Si l'âme céleste rejoint directement le monde spirituel, domaine informel de l'Existence Universelle, le corps – nous entendons par là le psychique et le charnel – rattaché au monde terrestre a besoin de passer par un état animal appartenant directement au monde spirituel (ici désigné par le monde des Yéban). Dans toutes les traditions, cet état animal est identifié symboliquement au serpent. Cet état a la particularité d'être régi directement par les êtres du monde Spirituel, tout en restant rattaché au monde terrestre. Il ne faut pas voir ces deux mondes comme distincts, mais comme jointifs, car le premier est le principe du second et tout ce qui se manifeste dans le monde terrestre, trouve sa cause et sa fin dans le monde spirituel.

Il faut noter aussi qu'à aucun moment il n'a été question de sacrifice. Ici les composantes des êtres considérés sont en plénitude et ne demandent aucune tierce intervention. Le passage à l'état d'être supérieur, se fait par un réarrangement des composantes, à la suite d'une participation existentielle en conformité avec l'ordre universel, au terme duquel l'être ne trouvant plus de désir à se maintenir dans le même état et ayant finalement épuisé toutes ses potentialités, « renonce » à son présent état pour cheminer vers une transfiguration.

Sacrifice et Renoncement (II)

Nous voyons ici que ce « renoncement » ouvrant la porte à l'état d'Homme transcendant, demande d'avoir atteint préalablement l'état d'Homme Parfait. Ce dernier est la finalité du processus d'initiation aux Petits Mystères, et c'est pour celui-ci que le sacrifice trouve son utilité.

Voici donc comment est relaté l'événement mémorable où la mort est apparue :

« Le vieillard étant arrivé au temps de sa métamorphose, prit un jour la forme d'un serpent. Au même moment, des jeunes gens masqués descendaient vers le village. A cette vue, la colère du serpent déborda : s'étant placé en travers du chemin que suivaient les masques, il leur fit en langue dogon les plus violents reproches, ce qui causa sa perte. Il avait, en effet, employé la langue des hommes alors qu'il avait déjà pris la forme d'un animal appartenant au monde des Yéban. Devenu de ce fait impur (puru) pour ces génies, il ne pouvait plus vivre avec eux. Son nouvel état, d'autre part, l'empêchait de retourner chez les hommes. Il mourut sur-le-champ. »

Nous verrons dans la prochaine étude comment le sacrifice s'inscrit dans le processus de rétablissement du désordre occasionné par la tragédie qui vient d'être décrit.